

La classe dominante de notre époque n'est plus l'aristocrate foncier ni le bourgeois industriel, mais le **logicien cybernétique** — celui qui possède les serveurs, les brevets, les algorithmes, les flux de données. Elle ne se contente pas d'exploiter la force de travail ; elle extrait le **surplus comportemental** : les clics, les humeurs, les micro-décisions, le futur même des prolétaires en le pré-calculant.

Cette classe qui accumule de l'information(capital inclus) a fusionné avec les anciennes élites (industrielles, financières, militaires) pour former un **bloc unifié** qui présente un front cohérent. Elle sait défendre ses intérêts, qui sont simples : augmenter son contrôle en accumulant les structures adéquates contre son prolétariat, et maintenir la pauvreté de ce dernier comme condition obligatoire de sa richesse — car à quoi sert d'être riche s'il n'y a pas de pauvres ?

Derrière les influenceurs de première ligne (politiques, religieux, médiatiques), presque invisibles, se trouvent les forces réelles : cette classe dominante cybernétique et encore derrière elle non pas des humains, mais la **dynamique de la division en classes**. Les premiers ne sont que des dominants, des contremaîtres, des gestionnaires de la haine quotidienne sur la chaîne de montage identitaire. Les influenceurs politiques et religieux sont les **contremaîtres de l'usine cybernétique**. Leur fonction est de diviser le prolétariat pour l'empêcher de s'unifier. Ils produisent de la haine, de la peur, de l'ignorance mutuelle :

- **Au niveau national** : ils divisent les prolétaires entre natifs et immigrés, dressant les uns contre les autres des frères de classe qui partagent la même précarité, les mêmes écrans, les mêmes dettes. Ils offrent au natif la compensation de la fierté nationale, et à l'immigré la compensation précaire des droits minimaux.
- **Au niveau mondial** : ils divisent les prolétaires de toutes les nations par des guerres, des conflits ethniques et religieux. Les États deviennent des contremaîtres mondiaux, les guerres des compensations mortelles, et chaque prolétaire est invité à haïr et à tuer son double d'un autre pays, pour le bénéfice d'une classe qui ne se bat jamais.

Les contremaîtres ne possèdent pas l'usine ; ils en sont les exécutants. Leur pouvoir repose entièrement sur la persistance de la division. Ils servent. Si le prolétariat s'unit, ils deviennent soudainement inutiles.

Les machines, les procédés intellectuels sont détournés par la classe dominante contre ses prolétaires. C'est contre la classe dominante qu'il faut lutter pour abolir la société de classes par contre autre chose. C'est une affaire humaine entre humains. Les outils n'y sont pour rien, c'est trop facile de vouloir s'innocenter ainsi pour se donner bonne conscience. Des humains s'enrichissent cyniquement en appauvrissant physiquement et passionnellement les autres pour satisfaire leur égo d'élite là est le problème. Sans pauvres il n'y a pas de riches, à quoi bon être riche alors ?

PS : La solution ne peut pas être donnée par une nouvelle classe élite éclairée— elle doit être *trouvée* par ceux qui sont dominés.